

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Sœur Bourgeoys.—Jeanne-Marie, la Foraine, (suite).—Biographie de M. François Labelle, par N. B.—La convention du 15 septembre entre Napoléon III et Victor-Emmanuel, par Mgr. Dupanloup, (suite).

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Prime : portrait de la Sœur Bourgeoys.—Général en faveur des Sœurs de la Providence.—Présentation d'une adresse au Saint-Père.—Une allocution de Pie IX.—Une Tactique des adversaires de la Religion.—Traité de charité du Pape.—La paix aux Etats-Unis.—Défense du Canada.—Débats dans le Parlement anglais.

Nous envoyons, avec ce numéro, le portrait de la sœur Bourgeoys, dont on trouvera plus loin une esquisse biographique. Nos abonnés voudront bien considérer cet envoi comme une marque nouvelle de nos efforts pour mériter de plus en plus leur patronage et une propagation plus active encore, s'il est possible, de notre œuvre.

La séance littéraire et musicale, au profit de la Providence, qui aura lieu le 20 de ce mois, sera décidément, une des plus belles que nous ayons encore eues au Cabinet de Lecture Paroissial ; et nous ne doutons pas que le public si distingué et si sympathique de Montréal qui a coutume d'encourager toutes les bonnes œuvres, viendra encourager par sa présence, les artistes d'élite qui ont bien voulu se faire les interprètes de cette bonne action. Qu'il nous suffise de dire que les Montagnards, sous l'habile direction de M. Ch. Christin, répètent maintenant deux chants du plus bel effet, *l'enfant des Montagnes*, et *France ! France !*

M. Gustave Smith a composé tout exprès, pour le piano, un morceau imitatif d'une ampleur et d'une vérité surprenante, intitulé : *le Carillon du Monastère*.

M. C. Lavallée se surpassera sur le violon dans un *Rondo russe*.

M. Eichorn, artiste d'un très-grand mérite et qui ne s'est pas encore fait connaître au public, pincera, sur la cithare, des *Motifs allemands*.

La cithare et le luth du moyen-âge, doublé des perfectionnements modernes, est un instrument ravissant dont M. Eichorn joue à la perfection.

Toute recommandation à propos de M. Stevens nous semble inutile.—Il nous racontera, ce soir,

avec cette verve et cet esprit qu'on lui connaît : " *Qu'il est bon quelquefois d'être sourd à propos.*"—Ce conte, qui fera pousser de rire, sera suivi d'une pièce de vers taillés magistralement et qui ont trait à la situation actuelle.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'offrir un programme meilleur et plus varié :

Les correspondances de Rome nous ont apporté, il y a quelques jours, le récit d'une scène grande et touchante. Un certain nombre d'étrangers présents dans la Ville éternelle, mus par des sentiments de vénération et de dévouement pour la personne du Saint-Père, lui ont offert une adresse qui a été lue en français par un Anglais, lord Strafford. Il y avait cent cinquante à deux cents personnes réunies en cette occasion autour de Pie IX, qui a répondu en italien. Voici, quelques passages de l'allocution du souverain Pontife :

" Jamais plus qu'aujourd'hui il n'a été nécessaire de répéter la prière que fit notre divin Sauveur à son Père céleste : Qu'ils soient un comme je le suis avec vous. Par l'efficacité de cette prière vous êtes ici réunis autour de la chaire de Pierre, représentants de tous les pays... Oui, soyons un par la foi et par la charité. La foi, qui unit les intelligences, nous fait accepter dans son entier la doctrine de Jésus-Christ. C'est elle qui fait la force des martyrs, des confesseurs, des vierges ! Elle éclaire de ses rayons le monde, et c'est d'ici que part sa lumière. Elle n'accepte pas de compromis, elle n'est ni vague ni incertaine, mais claire et définie. La Foi de sa nature est *exclusive* ; mais la Charité est *expansive*, elle s'étend à tous. Je ne parle pas ici de l'amitié humaine, ni de certaine philanthropie humanitaire, romanesque, mais de la charité divine qui aime pour Dieu... On répand contre le vicaire de Jésus-Christ par la parole et la plume mille injures ; on ne lui épargne aucune avanie ; mais à ceux qui le maudissent il n'envoie, lui, que des bénédictions !... "

Après ces belles et religieuses paroles, prononcées avec une émotion que trahissait la voix de l'auguste Pontife et qui gagna tous ceux qui l'écoutaient, il y eut un moment de silence. Les larmes coulaient de bien des yeux. Le Saint-Père reprit : " Oui, il prie pour eux, afin qu'ils rentrent dans le bercail. Priez avec lui. Demandons qu'ils soient